

PAUL ADAM

CRITIQUE
DES MOEURS



55.

PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

1907

Tous droits réservés.



Р. 37-1194

POUR ÉDOUARD DUJARDIN



CRITIQUE DES MŒURS

DE LA CRITIQUE

Pour la plupart des écrivains qui la signent, la critique semble le prétexte vulgaire de conter aux gens des antipathies ou des goûts.

Une œuvre emporte la louange si elle leur donne l'émotion d'y reconnaître des idées latentes en leur propre esprit, des sentiments analogues à ceux qu'ils convoitent; en un mot si elle les délivre de leurs gestations obscures.

Elle déplaît si les dogmes offerts contredisent leurs penchants, s'ils s'opposent à la propagande de leurs théories personnelles.

La critique aime ou hait. Elle se passionne. Par suite elle opère dans l'erreur.

Car le plus détestable critérium sera toujours

l'émotion. Un effort moral, littéraire ou politique peut n'en susciter aucune d'importante, soit que notre âme ait à réfléchir pour le concevoir, soit que nous ayons perdu la notion des mobiles originels dont il procède. Sa beauté n'existera pas moins en dehors des sensations évoquées.

L'énergie de Louis XI reconstituant la France, sans troupes, sans argent, sans amitiés, malgré les hommes de Bourgogne et d'Angleterre, présente une beauté. Mais comme elle ne soulève pas d'émotion brutale, comme elle exige beaucoup d'examen, l'œuvre de ce roi séduit moins la majorité des esprits que la gloire inutile et grossière de Louis XIV.

Les livres de Flaubert concourent sans doute à la plus heureuse manifestation du génie gallo-romain. Ils finiront par se classer avec les écrits d'Eschyle, du Dante, ceux de Rabelais, de Shakespeare, le *Sepher Bereschit* de Moïse, et les poèmes de Firdouzi. Seulement, pour réussir à en admirer la magnificence, il importe de suivre, à travers les formes, l'ampleur du cycle philosophal qui passe de *Bouvard et Pecuche!* à *La tentation de saint Antoine*, qui saisit toute l'humanité encore qu'elle se dérobe sous les allures diverses des époques. La sobriété de la thèse, la pudeur vénérable de déguiser le motif des dogmes, égarent l'opinion autrement émue et secouée par le tambour rythmique de Victor Hugo.

Lors des batailles prochaines, l'anarchiste huma-